



**AMIS DES
ÉTUDES
CELTIQUES**

**Bulletin de liaison n° 59
Juin 2012**

SOMMAIRE

p. 3 Editorial

Venceslas Kruta

p. 5 Journée d'étude 2012

résumés des interventions

p.12 Gaulois, une exposition renversante

compte-rendu

Annie Desforges

p.13 Celtes et Gaulois deux chemins vers l'au-delà

compte-rendu

A.Desforges J.Josypyszyn

p.17 L'éternel retour des Celtes au cinéma

Jean Pieuchot

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : École pratique des Hautes Études (Sorbonne) IVe section
Sciences historiques et philologiques

Adresse de correspondance : AEC c/o Jaroslava Josypyszyn
179, rue de Tolbiac – 75013 Paris

Tél/fax 01 45 65 08 05 – mob. 06 73 16 92 25 – e-mail slava.josy@orange.fr

Depuis le IX^e congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Études Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, voyages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Edouard BACHELLERY †

M. Léon FLEURIOT †

M. Venceslas KRUTA

M. Paul-Marie DUVAL †

M. Michel LEJEUNE †

M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président

Membre d'honneur du conseil scientifique

Membre d'honneur du conseil scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Vice-président. Trésorier

Secrétaire général

Trésorier adjoint

Secrétaire

Secrétaire

Membre

Membre

Membre

Membre

Rédacteur en chef, responsable du bulletin

Rédacteur adjoint

M. Venceslas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

M. Michel EGLOFF

Mme Brigitte FISCHER

M. Jean-Jacques CHARPY

M. Jean HAUDRY

M. Jacques LACROIX

M. Jean PIEUCHOT

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Mme Michelle HINGANT

Mme Annie DESFORGES

Mme Jaroslava JOSYPYSZYN

Mme Jacqueline GIRARD

Mme Nicole JOBELOT

M. Philippe LALOUETTE

M. Jacques TRETON

Mme Jaroslava JOSYPYSZYN

Mme Annie DESFORGES

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite.

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

EDITORIAL

Les Gaulois sont de retour...?

Vous êtes désormais nombreux à vous étonner de voir, de manière quasi systématique, le nom des Celtes remplacé par celui de Gaulois. Il s'agit d'une particularité toute française qui mérite un bref commentaire.

Pour les auteurs de l'Antiquité, ces deux noms étaient synonymes et employés sans aucun lien particulier avec la géographie. Ils désignaient un ensemble de peuples qui parlaient des langues qui se ressemblaient – évidemment sans la distinction moderne entre les langues brittoniques, dont fait partie le gaulois, et gaéliques – et apparaissaient aux yeux de leurs voisins méridionaux comme unis par des coutumes et croyances communes, à première vue très différentes de celles du monde gréco-italique.

Le premier attesté est celui de Celtes, utilisé au plus tard à partir du VI^e siècle avant J.-C. Le nom de Gaulois figure pour la première fois, sous la forme de Galleis, associé au premier triomphe de Camille, en 385 av. J.-C. Sa forme grecque, Galatai, apparaît chez les auteurs surtout à partir du début du III^e siècle et du choc que constitua l'expédition de Brennos et la menace qu'il fit peser sur le sanctuaire de Delphes.

L'utilisation de ces noms pour désigner un espace géographique était tout aussi variable. Ainsi, l'historien Polybe emploie vers le milieu du II^e siècle avant J.-C. aussi bien le nom de Galatia que celui de Keltia pour désigner la Gaule cisalpine, la partie centre-occidentale de l'Italie septentrionale.

Pour César, le territoire de la Gaule, devenue province transalpine, est divisé en trois parties dont « l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par le peuple qui, dans sa langue, se nomme Celte et dans la nôtre Gaulois » (Guerre des Gaules I,1).

L'usage moderne a établi des distinctions que ne connaissaient pas les Anciens. Le nom de Celtes, le premier à avoir été employé et le plus général, est le seul à être utilisé lorsqu'il est question de populations anciennes et extérieures à l'espace géographique des Gaules cisalpine et transalpine où il peut être employé concurremment avec le nom de Gaulois. Toutefois, à la différence de Joseph Déchelette qui emploie dans le titre de son Manuel l'adjectif « celtique » pour la période antérieure à la Conquête, soulignant

ainsi l'existence d'une parenté culturelle qu'il avait observée depuis l'Atlantique jusqu'aux Carpates, certains auteurs continuèrent encore pendant l'entre-deux-guerres à désigner comme Gaulois des populations de l'âge du fer même du cœur de l'Europe. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Quant à l'association du nom des Celtes et de l'adjectif qui en dérive pour désigner les représentants de la famille linguistique, elle remonte au XVIIIe siècle où le savant gallois Edward Llhuyd, auteur de la première étude comparée des langues celtiques, l'introduisit avec cette signification.

Il est cependant aujourd'hui évident que la parenté de la langue ne constitue pas le seul trait commun aux anciennes populations celtiques : on reconnaît les mêmes fondements religieux, présents non seulement dans les textes qui perpétuent au Moyen Âge un héritage probablement millénaire, mais également dans des images qui expriment pendant de longs siècles les mêmes idées d'une extrémité à l'autre de l'Europe.

Nous ne sommes plus dans les dernières décennies du XIXe siècle, où le Gaulois avait été érigé en représentant des racines d'une France humiliée par la défaite de 1871 : c'était le bon Barbare, ouvert aux bienfaits de la civilisation romaine, opposé au Germain, le Barbare destructeur d'Outre-Rhin... L'identification de la France à la Gaule et des lointains ancêtres des Français aux Gaulois, historiquement inexacte, devenait donc alors un instrument de propagande. Apparemment efficace puisqu'il refait surface aujourd'hui sous prétexte d'expliquer à des générations qui ne savent plus grand chose ni des Celtes ni des Gaulois que les Gaulois de jadis ne sont pas ceux d'aujourd'hui et que nous en savons plus sur le sujet que nos arrière-grands-parents. Belle victoire sur un passé révolu, mais grande confusion engendrée dans les esprits !

Mais, est-il vraiment nécessaire de refaire tout le chemin parcouru depuis Déchelette, au péril de redonner aux mots une signification «nationale». N'est-il pas ridicule de voir nos Gaulois rebaptisés Celtes de l'autre côté de la frontière ?

Vive les Gaulois, mais en temps et lieu approprié !

Le poids des mots dépasse souvent les intentions de ceux qui les utilisent...

Venceslas Kruta

SEPTIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE
samedi 12 mai 2012
LES CORDELIERS – Amphithéâtre Gustave Roussy
15 rue de l'École de Médecine – 75005 Paris

**ARTHUR, RACINES CELTIQUES
ET
HÉRITAGE D'UN MYTHE**

=====

Venceslas Kruta

**Le monde d'Arthur avant Arthur :
éléments celtiques préromains du monde arthurien**

Le personnage d'Arthur était naguère indissociable du cadre du Moyen Âge, aussi bien dans les éléments les plus apparents du récit que dans son cadre et son iconographie. Récemment une autre image de son modèle historique présumé, un chef de guerre britannique du VI^e siècle a été largement diffusée auprès du grand public, par certains films qui abandonnent radicalement le milieu médiéval des œuvres précédentes : l'éventail des choix est très large, depuis l'option sarmate, inspirée quand même d'observations à fondement scientifique, jusqu'à la délirante identification du héros au dernier empereur de Rome, Romulus Augustule, fruit d'une vision romanesque du passé nourrie de l'obsession du caractère unique et irremplaçable de la grandeur romaine.

L'examen du cas d'Arthur, qui ne constitue d'ailleurs que le point central d'un système sans lequel il ne resterait qu'un personnage anecdotique, révèle toutefois que le modèle présumé, l'Artorius de la fin de l'Empire romain, n'est que le protagoniste d'un long processus de cristallisation cumulative dont les débuts remontent probablement à la nuit des temps.

Pour illustrer ce propos j'ai choisi deux exemples : le premier concerne le personnage central de la légende, le second le système dans lequel il se trouve intégré, qui lui donne son originalité et dont il est inséparable.

Le point de départ de la première réflexion est le nom même du personnage, associé dès l'Antiquité à l'étoile brillante Arctouros de la constellation du Bouvier (α Bootes), « parce qu'il semble toucher de son aiguillon l'Ourse-Chariot » (Aratos, Phénomènes 90-95), connue aussi depuis l'Antiquité sous le nom d'Arctophylax, « le Gardien de l'Ourse ». Selon la récente recherche de l'astrophysicien Elio Antonello, le rapport entre la constellation du Bouvier et la Grande Ourse, dont le nom était déjà considéré comme antérieur à 15 000 av. J.-C. (ouverture du détroit de Behring), se référerait à la position respective de ces étoiles vers 50 000 av. J.-C. L'écho du mythe originel, avec le « Chasseur observant l'Ourse », se serait d'ailleurs perpétué notamment dans la mythologie grecque (Callisto et Arcas). Le nom de notre héros serait donc associé à l'un des premiers mythes identifiables de l'Humanité. Ses origines se situeraient en effet dans le milieu des chasseurs du Paléolithique. Il convient de souligner que le nom de l'ours, attesté dans différentes langues indo européennes, notamment celtiques (irl art, gall. arth, br. arz-ourz, gr. arktos), est resté indissociable du concept du nord.

Le second aspect concerne l'organisation particulière exprimée dans le cycle arthurien par le concept de la Table Ronde. Il correspond à l'idée d'une société foncièrement égalitaire, où le roi est le « premier parmi les égaux », formalisée par le cercle qui abolit la hiérarchie et s'intègre dans une conception du fonctionnement cyclique de l'Univers. Les personnes qui se trouvent ainsi associées sont unies par la perspective de la découverte du Graal, la « Quête ».

On ne peut certainement trouver un modèle équivalent de cette structure dans l'Antiquité classique du monde méditerranéen, mais on en retrouve des traits essentiels chez les Fiana de la tradition irlandaise et les confréries guerrières des Celtes, particulièrement actives aux IV^e-III^e siècle avant J.-C. Leur emblème de la « paire de dragons », attesté alors sur des centaines de fourreaux d'épée découverts d'une extrémité à l'autre du monde celtique, réapparaît sur l'Excalibur d'Arthur, lui-même fils de Pendragon, « le Chef des dragons »...

La légende d'Arthur et de son monde n'est donc pas le fruit d'une transformation qui aurait eu pour cadre les quelques siècles qui suivirent la disparition du modèle historique présumé. Il s'agit de l'aboutissement d'une

élaboration complexe qui se poursuit pendant des milliers, voire des dizaines de milliers d'années, autour de l'étoile brillante homonyme du firmament boréal.

Philippe Jouët

Le roi Arthur : un essai de présentation

Autour du roi Arthur gravitent des éléments politiques, annalistiques, légendaires et mythologiques dont la fortune littéraire contraste avec le mystère qui entoure le personnage : Arthur est-il une ancienne divinité, un héros épique, un chef historique ?, et plus encore, s'il est un peu tout cela, quel rapport établir entre ces différentes facettes et les situer dans le temps ? La subite ascension d'Arthur, dont la Matière de Bretagne s'est fait l'écho sur le continent, est impensable sans la maturation d'éléments indigènes, entendons brittoniques, que les événements de l'Antiquité tardive ont contribué à faire éclore en peu de temps.

On esquisse ici une présentation des différents visages d'Arthur : le chef des Brittons, le roi légendaire du *Mabinogi*, le seigneur au milieu des siens, le guide des vingt-quatre chevaliers, le chasseur, le libérateur de la lumière, le souverain du Nord, le patron de Myrddin, le garant du sacrifice. Certains de ces aspects sont clairement exposés par les récits médiévaux, d'autres se déduisent de la reconstruction et du comparatisme. Toujours il convient de tenir compte des schèmes narratifs et des images qui révèlent la persistance d'une tradition sous les métamorphoses littéraires et politiques. Ainsi se vérifie le caractère celtique ancien d'un héros majeur de l'imaginaire européen.



Philippe Walter

Les douze batailles mythiques du roi Arthur

La croyance en l'historicité du roi Arthur est le piège permanent des études arthuriennes. L'histoire positiviste veut absolument retrouver la trace de ce roi dans des manuscrits médiévaux toujours conçus comme des témoignages objectifs sur l'histoire de la Bretagne du haut Moyen Age. En

réalité, les récits supposés « historiques » sur Arthur sont composés plusieurs siècles après la mort supposée du roi (VI^e siècle). De plus, ils l'ont été selon une conception « médiévale » de l'histoire, c'est-à-dire un bricolage savant qui ne repose sur aucun travail historique objectif. La légende (*legendum* en latin signifie « ce qu'il faut lire ») n'est pas la réalité (ce qui s'est réellement passé). D'ailleurs, comment peut-on savoir ce qui s'est passé réellement trois siècles après la mort d'une personne lorsqu'il n'existe plus aucun témoin direct ?

Il faut donc reprendre sur de nouvelles bases le récit qui a été longtemps attribué à Nennius (IX^e siècle) et qu'on sait être aujourd'hui une compilation de traditions mythiques. Mircea Eliade ouvre une voie capitale en vue de cette relecture lorsqu'il déclare : « L'historicité ne résiste pas longtemps à l'action de la mythisation. L'événement historique en lui-même, quelle qu'en soit l'importance, ne tient pas dans la mémoire populaire et son souvenir n'enflamme l'imagination poétique que dans la mesure où cet événement historique se rapproche le plus d'un modèle mythique. ... La mémoire collective est anti-historique » (*Le mythe de l'éternel retour*). C'est donc un déchiffrement mythologique qu'il faut entreprendre sur le texte de Nennius. On s'arrêtera en particulier sur la symbolique du chiffre 12 qui le structure.



Claudine Glot

Trois dames pour un roi

Reste-t-il quelques traits de la souveraineté guerrière irlandaise dans les trois personnages qui, à tour de rôle, interviennent dans la destinée du roi Arthur ?

Indirectement, à travers la figure du meilleur chevalier, héros protecteur du royaume, ou directement lors des guerres et des affrontements que le roi se voit contraint à mener, qu'en est-il de l'attitude de Morgane, de la dame du lac, et surtout de Guenièvre.

Protectrice, ennemie, stratège, combattante ? Peut-on reconstituer une seule figure, assimilable à la parèdre irlandaise des multiples visages de la divinité ?

En finissant par une interrogation : comment cette figure guerrière, survivant malgré une évidente incompréhension des auteurs, se retrouve-t-elle aujourd'hui jusqu'à nous diabolisée ou magnifiée dans le cinéma, le jeu de rôle, la littérature de fantasy ?

Episodes

- remise de l'épée par la dame du Lac
- retour de l'épée
- vol de l'épée par Morgane/échange/fourreau
- duel Accolon/Arthur
- Guenièvre/ guerre contre Galehaut/accompagne le roi/Sauve Gauvain
- « les chevaliers de la reine »
- Guenièvre/Roche aux Saxons/organise la guerre
- Guenièvre attaque de Mordred/ rassemble les troupes fidèles
- Guenièvre et les substituts du roi : Gauvain, Lancelot... Mordred



Jean Haudry

Chronologie de la légende arthurienne

Alors que le rattachement des romans arthuriens à des sources celtiques précises est souvent délicat, notamment en raison de la persistance de la tradition orale chez les Celtes insulaires, la légende arthurienne comporte quatre couches chronologiques identifiables, l'une chrétienne, les trois autres antérieures à la christianisation.

1- La couche la plus récente est celle qui rattache le graal à la légende chrétienne de Joseph d'Arimathie.

2- La structure même de la Table Ronde qui réunit autour du roi Arthur des chevaliers qui l'ont choisi comme seigneur et qu'il a acceptés est celle des compagnonnages typiques de la « société héroïque » de la fin de la période commune des Indo-Européens et de celle de leurs migrations.

3- Les récits fondés directement ou indirectement sur les trois fonctions renvoient à la période commune des Indo-Européens, qui est celle des « quatre cercles de l'appartenance sociale » et des trois fonctions.

4- Il reste également quelques vestiges de la période la plus ancienne, dont le personnage d'Arthur.



Jean Pieuchot

L'épopée du roi Arthur en images

Extraits cinématographiques montés et commentés

L'épopée du roi Arthur et de ses chevaliers de la Table Ronde est montrée à travers divers extraits de films et les différentes versions des réalisateurs les plus inspirés.

D'abord la version hollywoodienne : quelques extraits du film *Les Chevaliers de la Table Ronde* de Richard Thorpe avec Mel Ferrer (Arthur), la belle Ava Gardner (Guenièvre) et Robert Taylor (Lancelot du Lac)

La meilleure version du roi Arthur reste cependant celle du film *Excalibur* de John Boorman qui montre bien l'importance de Merlin, intervenant dans cette histoire : Uther Pendragon demande à Merlin de prendre le corps du duc de Cornouaille, mari d'Ygraine afin de la visiter, ce qui donnera naissance à Arthur.

Devenu grand, Arthur est face à l'épée enfoncée dans le roc, d'où seul pourra la retirer celui qui en sera digne et deviendra roi.

Plusieurs extraits nous montrent l'importance de l'épée ainsi que du dragon protecteur de l'épée et du chevalier qui en est possesseur... Comme le dragon est aussi protecteur de l'épée sur de nombreux fourreaux celtiques.

Toujours avec le film *Excalibur*, les aventures nous conduisent à travers l'épopée jusqu'à la mort d'Arthur. Il est alors emporté vers l'île d'Avalon par les « trois Parques ».

AEC bulletin n° 59 - 2012

Nous terminerons avec les superbes images d'un autre film Les Brumes d'Avalon, de Marion Bradley, où l'on verra Arthur mort s'éloigner vers l'île de son dernier séjour, entouré des fées qui veilleront à sa survie dans l'au-delà.



Le monde des Celtes: Centres du pouvoir et trésors de l'art

15.09.2012 - 17.02.2013

Une exposition du Musée régional d'Archéologie du Bade-Wurtemberg et du Musée régional du Wurtemberg en coopération avec l'Office régional de la Conservation des Monuments historiques sous l'autorité de la Présidence du District de Stuttgart et avec le concours du Musée Historique de Berne.

www.kelten-stuttgart.de

Gaulois, une expo renversante

Cité des sciences de la Villette

La première partie de l'exposition qui présente une quarantaine d'affiches, chansons, monnaies, manuels scolaires, tableaux ... retrace l'historiographie de la représentation des Gaulois : du barbare sanguinaire à Astérix, en passant par le héros national.

A l'étage sont présentés deux chantiers de fouilles reconstitués, et proposés sept ateliers destinés aux enfants. L'objectif est de montrer comment travaillent les archéologues qui ont redécouvert les Gaulois, par le biais de toutes les techniques utilisées aujourd'hui. Les ateliers permettent par des jeux interactifs d'apprendre comment les Gaulois cultivaient, organisaient leurs villes, élevaient leurs animaux, façonnaient leurs armes...

La reconstitution de quatre tombes et de la mise en scène d'un rituel dans un sanctuaire font revivre les pratiques cérémonielles des sociétés gauloises.



Au rez-de-chaussée, une collection d'objets met en lumière l'organisation sociale, politique et religieuse des Gaulois. Malheureusement, il s'agit souvent de copies, à l'exception de trois pièces majeures du dépôt de Tintignac (Corrèze) : un casque-oiseau et deux

carnyx.

Grâce à un film de quinze minutes « Légères perturbations en Centre-Gaule » projeté sur grand écran, on suit les aventures de Catos qui doit se rendre à Bibracte, capitale des Eduens, en 70 av. J-C, pour récupérer l'épée de son fils. Si les décors sont joliment reconstitués et nous permettent de découvrir la vie quotidienne des Gaulois avant la conquête romaine, l'interprétation, l'intrigue et les dialogues ne sont guère convaincants et l'humour tombe souvent à plat.

Enfin, grâce à un système de fenêtres, le visiteur peut faire coexister ses deux représentations, « l'avant » et « l'après ».

Cette exposition très « pédagogique » et qui fait preuve d'un grand effort de muséologie est avant tout destinée aux enfants.

UNE EXPOSITION À SOISSONS CELTES ET GAULOIS DEUX CHEMINS VERS L'AU-DELÀ

L'exposition, *Celtes et Gaulois, deux chemins vers l'au-delà*, présentée au Musée de l'Arsenal de Soissons, est consacrée aux pratiques funéraires en Picardie sur une période allant du V^e au 1^{er} siècle avant J.-C. L'étude des objets trouvés lors des nombreuses fouilles réalisées dans la région, notamment sur la nécropole de Bucy-le-Long près de Soissons permet de mieux comprendre le mode de vie de la population de l'époque.

La visite commence par la restitution grandeur nature de deux tombes mettant l'accent sur l'évolution des pratiques funéraires. Ainsi l'inhumation était privilégiée aux V^e et IV^e siècles avant J.-C. avant de laisser la place à l'incinération aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C.

La première, est une tombe à char celtique, trouvée dans la nécropole de Bucy-le-Long (" La Héronnière ", tombe 114) dans l'Aisne. Celle-ci renfermait le corps d'une femme, ce qui est assez rare à une époque où ces sépultures imposantes étaient habituellement réservées aux notables masculins. Dans cette tombe, la défunte est allongée sur le dos et repose sur le plateau d'un véhicule léger à deux roues tracté par deux chevaux. A hauteur de l'essieu, la tête est orientée au nord-ouest, le regard tourné vers le levant, et



les pieds posés sur le timon. A défaut de tissus conservés, le port d'un costume d'apparat est supposé par les éléments de parure trouvés en position sur le squelette : torque, bracelets et fibule en bronze et corail ; boucle d'oreille en or et pendeloques en

corail et en verre. Un coffret de toilette contenant une pince à épiler est disposé à portée de main. En dessous et à l'avant du véhicule, on peut voir douze céramiques comprenant un assortiment de récipients destinés au stockage de denrées alimentaires ou de liquides, à la préparation ou à la

présentation, ou encore à la consommation individuelle. D'un côté de la tombe sont disposées des offrandes de quartiers de bœuf et de l'autre quelques pièces de porc...

La seconde, est une tombe gauloise à incinération découverte dans la Somme (Cizancourt/Licourt « La Sole Des Galets », tombe 3). Celle-ci est



réduite à un carré de deux mètres de côté, les cendres du défunt étant conservées dans un linge ou un sac . Dans cette tombe sont disposés les éléments d'un banquet : des céramiques, un chaudron en tôle de bronze avec sa crémaillère en fer, un petit coffre en bois contenant

une partie des ossements animaux, vestiges de plusieurs quartiers de viande de porc. Une paire de forces, une faucille, des anneaux de ceinture situent la place du défunt dans la société

Deux très belles maquettes au 1/40^e restituent le cérémonial de ces deux enterrements. La longue procession funèbre vers l'enclos délimité par un fossé et une palissade de pieux nous permet de supposer que les nécropoles à inhumation se trouvaient à distance des habitations.



Tandis que la crémation se faisait dans la cour de la maison et la tombe se trouvait sur le territoire même de l'habitat.

L'étude des squelettes de la nécropole de Bucy-le-Long permet ainsi de voir que la population de La Tène ancienne, dans la vallée de l'Aisne, n'était pas une société guerrière : très peu d'ossements présentent des traces de blessures à l'arme blanche. Et on découvre aussi qu'à cette époque la taille moyenne des individus était plus élevée qu'en France au début du XX^e siècle !

La présentation des dizaines de vases et d'écuelles en céramique allant du Ve au Ier siècle avant J.-C. sur une même grande table, montre clairement l'arrondissement progressif des formes.



L'exposition se décompose ensuite en plusieurs parties permettant de mieux comprendre l'évolution de la société dans la vallée de l'Aisne entre le V^e et le I^{er} siècle avant J.-C. Les différents objets sont ainsi répartis par thématiques : *des morts aux vivants, se reconnaître, se nourrir et partager, à chacun son trousseau, se transporter, hiérarchie sociale, les échanges commerciaux et culturels, toute culture a sa musique.*

Le parcours de l'exposition est facile à suivre grâce aux frises chronologiques et aux commentaires qui accompagnent les nombreux objets.

Pour ne prendre que quelques exemples, les parures, bijoux et fibules exposés, sont particulièrement mis en valeur par leurs reproductions sur des silhouettes féminines. Quant aux armes et pièces d'armement présentées dans les vitrines, elles sont restituées en situation sur des dessins de guerriers.



L'exposition se termine sur une question *deux chemins vers un seul au-delà* ? En effet, l'enseignement que l'on peut tirer de cette belle exposition c'est, qu'il s'agisse d'inhumation ou d'incinération, « La coutume se maintient (en effet) de déposer avec l'individu, d'une part,



fibule en bronze à motifs anthropomorphes IIIe s. av. J.-C. Orainville «la Croyère»

ses objets statutaires et personnels (parures, armes, trousseau de toilette, outillage et véhicule pour les plus riches et d'autre part, les biens nécessaires à l'accomplissement du banquet en gage de prospérité et de partage (offrandes alimentaires, de vaisselle et d'instruments culinaires) » (Source : catalogue de l'exposition *Celtes et Gaulois deux chemins vers l'au-delà*. Edition musée de Soissons - Inrap, 2011), ce qui suppose la croyance dans un au-delà en continuité avec la vie quotidienne sur terre.



Lyre gravée sur un fourreau d'épée IV^e s. av. J.-C. Bucy-le-Long «La Héronnière»



Perles en verre, en ambre, fil de bronze V^e s. av. J.-C. Vasseny «Le dessus des Groins»

L'ÉTERNEL RETOUR DES CELTES AU CINÉMA

Jean Cocteau s'est intéressé aux deux grandes légendes celtiques, celle du roi Arthur et celle de Tristan et Yseult. Il écrivit d'abord une pièce en hommage au roi Arthur intitulée *Les Chevaliers de la Table Ronde*. Lorsqu'il voulut, en 1942, transposer le mythe celtique de Tristan et Yseult dans l'époque moderne, il intitula le film, non pas Tristan et Yseult, mais *L'Éternel Retour* rappelant l'idée de Nietzsche de l'éternel retour des saisons, éternel retour du printemps, éternel retour des légendes.

Dans le conte de Perrault *La Belle au Bois Dormant*, et celui de Grimm *Blanche Neige*, c'est toujours le prince charmant qui réveille au printemps la belle princesse endormie. Comme dans le conte germanique *Les Nibelungen* Siegfried réveille au printemps la walkyrie endormie.

Dans la mythologie grecque, Zeus prend le corps d'Amphitryon pour rencontrer Alcmène, sa belle épouse, et donner naissance à Héraclès. Ce même thème inspire Jean Giraudoux dans *Amphitryon 38*, il s'inspire aussi du roman de Peter Von Chamisso, *Ondine* ; d'origine française Chamisso était réfugié en Allemagne depuis la Révocation de l'Edit de Nantes, il s'était inspiré d'un conte d'Andersen *La Petite Sirène*. Giraudoux écrivit donc sa pièce, *Ondine*, qui fut mise en scène par Louis Jouvet. Dans *Électre* également, Giraudoux nous fait souvenir, comme dans *Le Crépuscule des Dieux*, qu'il y aura une Renaissance. Dans la fin d'*Électre*, il posera la question : *Quand tout est brûlé, anéanti, que tout est détruit, comment appelle-t-on cela ?* Le chœur répond : *Cela s'appelle l'Aurore*.

Mais revenons au mythe celtique. Dans la légende arthurienne, le roi Uther tombe amoureux d'Ygraine et demande à Merlin de prendre le corps de son mari, le duc de Cornouailles, pour la rencontrer et donner naissance à Arthur. Comme dans la mythologie grecque, Zeus amoureux d'Alcmène, prend le corps de son mari Amphitryon, pour la rencontrer et donner naissance à Héraclès. Notons que, en Cornouailles, à Tintagel, on trouve encore de nos jours les restes du château du roi Arthur.

Il existe plusieurs films contant le mythe arthurien, notamment un film hollywoodien *Les Chevaliers de la Table Ronde de Richard Thorpe*, avec Ava

Garner (Guenièvre), Mel Ferrer (le roi Arthur) et Robert Taylor (Lancelot) où bien des chevaliers tenteront de sortir l'épée Excalibur de l'enclume. Seul celui qui en sera digne, le roi Arthur, y parviendra. D'autres films, plus récents, conteront encore l'histoire du roi Arthur, le meilleur est sans conteste le film *Excalibur* de John Boorman, tourné en Irlande d'après *La Mort d'Arthur* de Thomas Malory.

L'ÉPÉE ET LE DRAGON

Le roi Uther Pendragon (*tête de dragon*), après plusieurs combats, demande à Merlin : *Il me faut une épée pour être roi*. À ce moment, une épée sort du lac, Merlin la prend pour la remettre à Uther et dit : *Cette épée te donne le pouvoir d'un roi, elle fut forgée lorsque le monde était jeune, lorsque la bête, l'oiseau et les fleurs ne faisaient qu'un avec l'homme et lorsque la mort n'était qu'un rêve. Elle ne te servira pas à tuer, mais à faire régner l'ordre et la paix, et à la fin elle devra retourner au lac*. Hélas Uther ne s'en servira pas bien, il enfoncera l'épée dans le rocher au lieu de la renvoyer au lac, seul celui qui en sera digne pourra la retirer. Ce sera Arthur et il deviendra roi.

Merlin lui dévoilera aussi l'importance du dragon protecteur. On voit sur les fourreaux d'épée celtiques l'image de deux dragons affrontés, ils protègent l'épée et le possesseur de l'épée. Dans le film *Excalibur*, l'épée donne le pouvoir au roi Arthur et son dragon bénéfique sera là, constamment au cours du film pour maintenir le roi dans sa fonction.

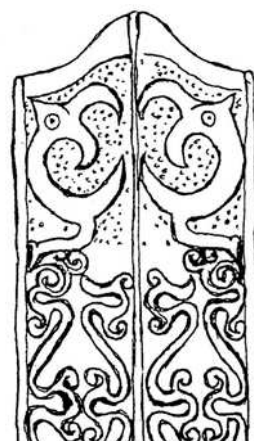


Figure 1 paire de griffons sur plaque de fourreau (milieu du IV^e siècle avant J.-C.)

Le dragon est de plus en plus considéré comme bénéfique, on le voit dans un film, *Cœur de Dragon* où, avec l'aide d'un chevalier, il ne combat pas mais protège les habitants d'un village. Quand le dragon meurt, il retourne dans sa constellation.



Figure 2 dragons sur le sceptre de Merlin dans « Excalibur », film de John Boorman

L'image de celle-ci a inspiré plusieurs artistes et artisans celtiques. Au Moyen-Âge et dans la tradition irlandaise, au cours de l'adoubement, chaque épaule du postulant était frappée par l'épée, ce rite confirmait la royauté ou donnait le titre de chevalier. De nos jours encore, on retrouve cette idée dans la tradition des officiers à Saint-Cyr-Coëtquidan.

Dans *Le Ring* de Wagner, filmé à Bayreuth dans une mise en scène de Patrick Chéreau, direction musicale Pierre Boulez, on voit sur scène la Walkyrie retirer l'épée, Nothung, du frêne où Wotan-Odin l'avait enfoncée ; elle devait y rester jusqu'au moment où celui qui en serait digne pourrait la retirer. Sur la scène on est en hiver, les arbres sont dépouillés de leurs feuilles, au moment où Sigmund retire l'épée du frêne, un leitmotiv musical annonce le retour du printemps. Ce retour du printemps est parfaitement montré aussi dans le film *Excalibur* où Arthur conduit ses hommes vers la victoire, parmi les arbres en fleurs.

L'épée a également son importance. On la voit dans d'autres films dont *Le Seigneur des Anneaux* d'après Tolkien, où une nouvelle épée est reforgée avec les restes de l'ancienne, pour être confiée au futur héros qui devra vaincre le Seigneur des anneaux. Cette épée, lorsqu'elle ne sera plus utile, devra retourner d'où elle a été tirée.

Dans *Excalibur* le roi Arthur, se sentant mourir, demande à son écuyer de jeter l'épée dans le lac d'où elle est venue, mais l'écuyer ne

jette pas l'épée et quand il revient près d'Arthur, celui-ci demande: Qu'as-tu vu en jetant l'épée ? L'écuyer répond : Je n'ai rien vu. Arthur lui ordonne : Retourne et jette cette épée. Il le fait. Alors une main sort du lac et la saisit, des éclairs jaillissent, le ciel s'embrase. Maintenant le roi Arthur peut partir. On le voit sur un bateau en compagnie des trois Parques, en route vers le soleil couchant, vers l'île d'Avalon d'où il reviendra peut-être un jour.

On retrouve cette même idée dans le récit d'un héros estonien, c'est-à-dire scythe, conté par Dumézil. Au moment de mourir, le héros, Batraz, demande à son écuyer de jeter l'épée dans la Mer Noire, ce que l'écuyer ne fait pas. De retour auprès de Batraz, celui-ci lui demande, comme Arthur : Qu'as-tu vu ? je n'ai rien vu, répond l'écuyer. Alors il retourne jeter l'épée dans la Mer Noire, à ce moment le ciel se remplit d'éclairs et le tonnerre se fait entendre. La mort d'Arthur se retrouve encore dans le film *Les Brumes d'Avalon*, où les très belles images de la fin nous montrent les femmes accompagnant Arthur vers l'île d'Avalon.

LA TRAVERSÉE DE L'EAU DES TÉNÈBRES HIVERNALES

C'est un thème essentiellement celtique que nous pouvons retrouver dans plusieurs films, par exemple *Le Grand Meaulnes*, tiré de l'œuvre d'Alain Fournier, film d'Albicoco. Nous sommes en février, le sol est gelé, le grand

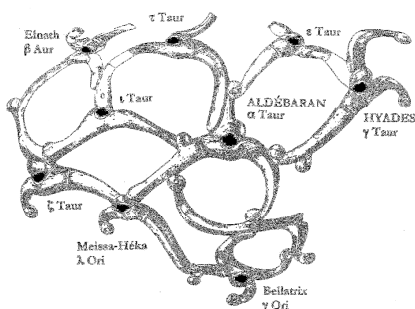


Figure 3 relevé graphique de la résille "hivernale" de la cruche de Brno

Meaulnes part un soir, conduisant une charrette pour se rendre à la gare. Il se perd, abandonne la charrette et parvient en Sologne. Il prend une route au milieu d'un lac et dans la nuit, traverse une forêt d'arbres dénudés. Quand l'aube paraît enfin, il rencontre un bateau orné de fleurs et menant une jeune fille dont il va tomber amoureux. En une nuit il a traversé l'hiver, il est au printemps. Dans *Marianne de ma Jeunesse*

(grand Meaulnes allemand), film de Julien Duvivier, le héros traverse plusieurs fois le lac dans la nuit hivernale, pour se rendre à un château où il retrouve, au printemps, la belle Marianne qu'il aime.

Dans *Lac aux Dames*, film de Marc Allégret, on nous montre Jean-Pierre Aumont, maître-nageur traversant à la nage, en hiver, un lac autrichien, il va se noyer quand il est sauvé par Puck (Simone Simon), lutin qui va arranger son histoire d'amour.

C'est un roman de Vicky Baum qui, en appelant son héroïne Puck, a dû songer à Shakespeare et à son Puck, du *Songe d'une Nuit d'Été*. Dans cette histoire, le roi des fées Obéron, se dispute avec son épouse, elle se sauve dans la forêt où il lui envoie son lutin Puck, chargé de trouver la belle fleur d'occident jadis d'un blanc de lait ; devenue rouge aujourd'hui par les blessures de l'amour et dont le suc, posé sur les paupières d'une belle endormie, la rendra follement amoureuse du premier homme qu'elle verra. Les intrigues d'amour se croisent et s'enchevêtrent.

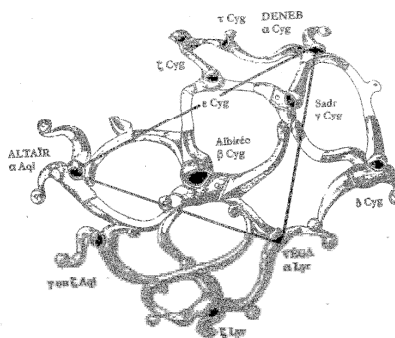


Figure 4 relevé graphique de la résille "estivale" de la cruche de Brno

Le Cheval venu de la Mer fait référence à un thème celtique, c'est la rencontre entre un enfant irlandais et un superbe cheval blanc appelé Tir na Nog, son grand-père lui raconte la légende irlandaise du *Voyage de Bran* où le héros, avec ses marins, s'en va sur l'Atlantique à la découverte de Tir na Nog, île de l'Éternelle jeunesse. Ils y restent de nombreuses années, puis retournent chez eux. Mais ils ne devront jamais mettre pied à terre, car ils retrouveraient les années perdues et ils mourraient. Quant à notre petit garçon, le cheval Tir na Nog l'entraînera jusqu'au fond de la mer, monde celtique de l'au-delà, où il verra sa maman, morte le jour de sa naissance. Le cheval disparaîtra et le père plongera pour sauver son fils.

Un autre film, éminemment celtique est *L'Homme qui gravit la Colline et descendit la Montagne*. Il se passe au Pays de Galles, dans un village où les habitants sont fiers de leur colline qu'ils nomment «montagne». Deux arpenteurs anglais viennent la mesurer, elle n'atteint

pas trois cents mètres et ils la désignent effectivement comme une «colline». Tout le village s'unit pour transporter de la terre afin de rehausser cette colline aux trois cents mètres indispensables. Hélas un orage et une grosse pluie emportent la terre : la montagne redevient colline. Alors le curé encourage les villageois à remonter de la terre. Hélas dans cet effort, le curé meurt. Mais grâce à son tombeau, érigé au sommet de la colline, celle-ci redevient montagne. Le vieil arpenteur anglais retourne en Angleterre, mais le jeune homme, amoureux de la belle galloise, restera dans le village pour fonder une famille.

Un film très celtique, *Horizons Perdus* de Franck Capra, rappelle un peu Tir na Nog. Un avion part de Shanghai en émeute, emportant surtout des Américains. Il survole l'Himalaya et atterrit avec fracas dans un paysage de neige. Les rescapés risquent de mourir de froid lorsque surviennent des étrangers qui les sauvent. Ils les emmènent dans une vallée où règne l'éternel printemps et où, comme dans Tir na Nog, on ne vieillit jamais. Un des Américains fait la conquête d'une jeune fille du pays, il veut l'emmener aux Etats-Unis et l'entraîne hors de la vallée. Hélas, hors de la vallée, elle retrouve ses années, vieillit brusquement et meurt.

Un autre film développe une idée presque semblable, c'est *Brigadoon* de Vincente Minelli. Deux Américains traversent le pont d'Aberdeen, en Écosse, et se retrouvent dans un village où les habitants font la fête, une journée par an, dans leurs costumes de 1830. L'un des hommes s'éprend d'une belle villageoise et, l'année suivante, il retraverse le pont pour rejoindre sa belle et vivre avec elle en 1830.

Un autre film, *Quelque Part dans le Temps*, de Muyr Mattison, n'est pas sans rappeler *La Machine à Explorer le Temps* de Wells. Lors d'un cocktail pour la Générale de sa pièce, l'auteur croise une vieille dame qui lui dit : *Rejoins-moi...* et disparaît. Il se lance à sa recherche et apprend que c'est une ancienne comédienne, qui est morte et qui, vers 1910, a joué dans un théâtre voisin. Il s'y rend et retrouve des photos la concernant. Il consulte un magicien qui lui conseille de s'habiller avec des vêtements de cette époque et, par sa seule volonté, il pourra la rejoindre dans le passé. Il le fait et retrouve la belle comédienne. Malencontreusement, au moment

où il décide de partir avec elle, il met la main dans sa poche où a été oubliée une pièce de la monnaie actuelle. Il se retrouve brusquement transporté dans le temps, de nos jours. Ce n'est finalement qu'à force de concentration et de volonté qu'il parviendra, malgré tout, à la rejoindre dans le passé.

C'est aussi le thème du film *Le Pays sans Étoile*, de Georges Lacombe, il s'apparente à la croyance celtique à « une autre vie ». Gérard Philipe, clerc de notaire, prend le train pour chercher des documents en Espagne. Au milieu du voyage le train s'arrête et il lui semble reconnaître un paysage vu dans une autre vie. Il entre dans le paysage et l'histoire se répète, telle qu'il l'a déjà vécue.

Les fantômes font aussi partie des grands thèmes celtiques. Chez l'irlandais Oscar Wilde avec *Le Fantôme de Canterville* et chez notre grand cinéaste français, René Clair, dans *Fantôme à Vendre*, où un château écossais est transporté à Chicago avec son fantôme, horrifié par les gangsters américains.

Dans un film de Mankiewicz, *L'Aventure de Madame Muyr*, une charmante veuve loue une maison en bordure de mer. On la lui a déconseillée car elle est hantée par le fantôme de l'ancien propriétaire, un officier de marine. L'histoire relate la rencontre amoureuse entre le fantôme et la belle dame. Cette aventure se perpétue jusqu'à la fin de sa vie où, enfin, elle le rejoindra dans l'éternité.

Heureusement, dans l'époque actuelle troublée, nous avons la satisfaction de voir et revoir sur nos écrans les merveilleuses sagas celtiques, qui sont là pour notre joie et notre bonheur.



Figure 5 tête de monstre (départ du bec de la cruche de Brno)

Jean Pieuchot

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études

IV^e Section - Sciences historiques et philologiques

Adresse de correspondance : AEC c/o Jaroslava Josypyszyn

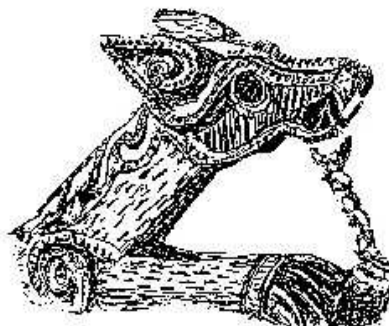
tél/fax 01 45 65 08 05 - mob. 06 73 16 92 25

e-mail : slava.josy@orange.fr

<http://sites.google.com/a/etudesceltiques.com/aec/>

I.S.S.N. 1270 - 8291

Rédacteur en chef : Jaroslava Josypyszyn



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)

British Museum, Londres.

Dessin : Jean Pieuchot